

# Des modes de vie franciliens qui évoluent différemment de la province depuis peu

**E**n Ile-de-France, contrairement à la province, l'évolution des modes de vie conduit à une augmentation de la taille moyenne des ménages. Cet effet compense celui du vieillissement de la population, qui fait baisser la taille des ménages, pour aboutir à sa quasi-stabilisation. Plusieurs comportements contribuent à cette évolution. Chez les 60 ans ou plus, les petits ménages sont en perte de vitesse. Ces personnes vivent de plus en plus souvent à deux, voire avec des enfants, avec le rallongement de l'espérance de vie, le recul de l'âge à la maternité et l'allongement de la durée des études. Tous âges confondus, les familles monoparentales et les ménages complexes progressent. L'évolution, des modes de vie contribue à l'augmentation du nombre de ménages franciliens dont la personne de référence est âgée de 35 ans ou plus, ce qui n'est plus le cas chez les ménages plus jeunes.

Philippe Louchart, IAU Ile-de-France  
Pauline Virot, Apur  
Céline Perrel et Nathalie Couleaud, Insee Ile-de-France

L'allongement des études, la prolongation du séjour au domicile parental de jeunes actifs, la hausse des colocations, le retard de la vie en couple, le recul de l'âge à la maternité, les séparations, le retour chez les parents suite à une difficulté de parcours (chômage, séparation...) ou après une première indépendance, l'accueil de parents âgés suite à la dégradation de leur état de santé, l'hébergement temporaire d'un membre de la famille, sont autant d'exemples d'évolutions de nos modes de vie qui impactent directement la composition et la taille moyenne des ménages.

## En Ile-de-France, l'évolution des modes de vie est la principale raison de la quasi-stabilité de la taille moyenne des ménages

En Ile-de-France, toutes choses égales par ailleurs, l'évolution des modes de vie contribuerait globalement à augmenter la taille moyenne des ménages. Ce phénomène ne s'observe pas en province, où l'évolution des modes de vie oriente à la baisse la taille moyenne des ménages, bien que plus modérément depuis 2007.

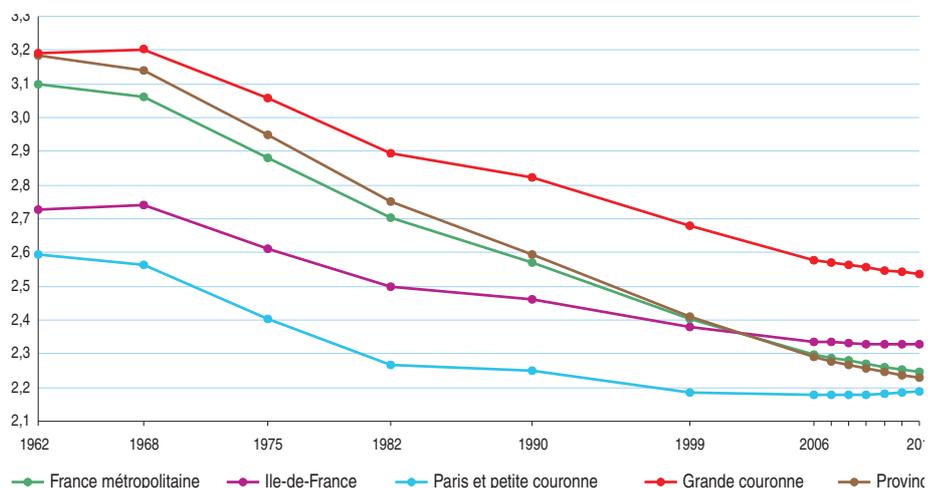
En Ile-de-France, l'effet de l'évolution des modes de vie (hausse de la taille des ménages) compense l'effet du vieillissement (baisse de la taille des ménages) pour aboutir à une quasi-stabilisation de la taille moyenne des ménages (figure 1). Rien de tel en province où l'évolution des modes de vie et le vieillissement de la population ont

tous deux pour effet de réduire la taille des ménages. Le vieillissement de la population résulte à la fois de la hausse de l'espérance de vie et de l'avancée en âge des générations du baby-boom. L'espérance de vie plus élevée des femmes conduit aussi un nombre croissant d'entre elles à vivre seules à mesure qu'elles avancent en âge. Le vieillissement de la population a donc pour effet de multiplier les ménages qui n'ont plus d'enfant à leur domicile et vivent seuls ou à deux dans leur logement.

En Ile-de-France, la taille moyenne des ménages augmenterait sous le seul effet de l'évolution des modes de vie (+ 0,01 point), contrairement à la province (- 0,03 point). Cette tendance s'observe principalement dans le cœur de l'agglomération parisienne (Paris et petite couronne, + 0,01 point). En Seine-Saint-Denis et dans le Val-d'Oise, l'évolution des modes de vie participe le plus à la hausse de la taille moyenne des ménages (+ 0,02 point), suivis des Hauts-de-Seine, de Paris et du Val-de-Marne.

### 1 En Ile-de-France, la taille moyenne des ménages est devenue supérieure à celle de la province

Nombre moyen de personnes par ménage



Source : Insee, recensements de la population 1962 à 2012.

En revanche, en Seine-et-Marne, dans les Yvelines et en Essonne, elle continue de contribuer à la baisse.

### Les petits ménages progressent plus lentement chez les ménages « âgés »

La croissance du nombre de ménages est portée par celle des ménages « âgés ». Par convention dans le texte il s'agit de ménages dont la personne de référence a 60 ans ou plus. Ces ménages sont en moyenne de plus petite taille que ceux des âges inférieurs. Bien souvent, les enfants ont quitté le foyer puis, en avançant en âge, les individus sont plus souvent veufs. Entre 2007 et 2012, le nombre de personnes vivant seules après 60 ans a progressé de 67 900 (figure 2). Cependant, fait nouveau, les couples sans enfant progressent également fortement parmi les ménages « âgés » : + 52 400. En effet, l'espérance de vie augmente pour les hommes comme pour les femmes. En 2007, à 60 ans, un Francilien pouvait espérer vivre encore 22,9 ans et une Francilienne 27,2 ans ; en 2012, ils peuvent espérer respectivement vivre 23,5 ans et 27,5 ans. L'augmentation de l'espérance de vie s'accompagne d'une prolongation de la durée de vie en couple.

Les couples avec enfant(s) (+ 25 900), les familles monoparentales (+ 13 800) et les ménages composés de plusieurs personnes sans lien familial (+ 4 200) sont aussi en progression chez les ménages « âgés ». Au total, parmi les ménages dont la personne de référence est âgée de 60 ans ou plus, la progression de ceux constitués d'une seule personne est désormais inférieure à celle des ménages de deux personnes ou plus.

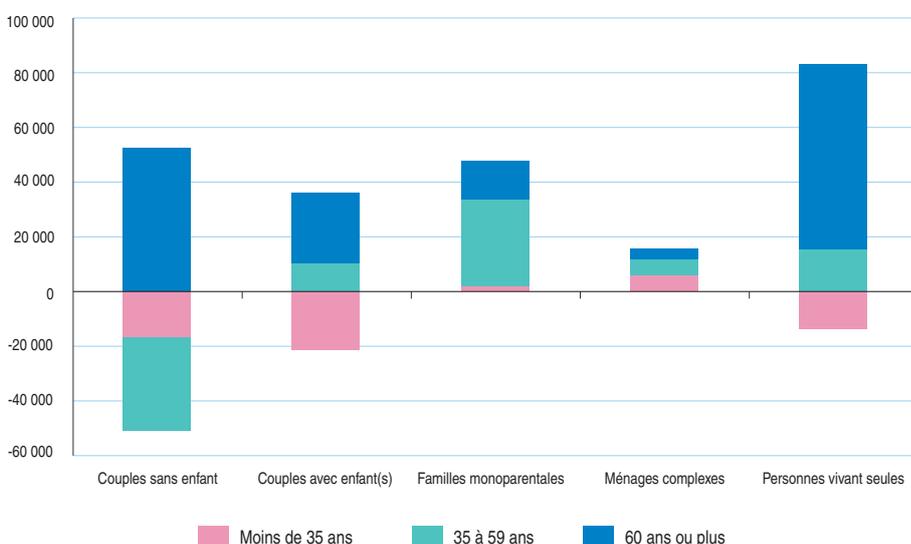
Le nombre de ménages « âgés » a progressé dans tous les départements franciliens entre 2007 et 2012 et ce, quel que soit le mode de cohabitation. Dans le cœur de l'agglomération parisienne, les personnes seules représentent 44 % de la hausse, contre 39 % en grande couronne (figure 3). 29 % de la hausse des ménages parisiens et de petite couronne « âgés » incombe aux ménages avec enfant(s), bien plus qu'en grande couronne (19 %) et qu'en province (7 %). La Seine-Saint-Denis et les Hauts-de-Seine sont les plus concernés avec respectivement 38 % et 32 % de la hausse des ménages « âgés » due aux familles avec enfant(s) plus nombreuses.

### Recul de l'âge à la maternité et allongement de la durée des études

En Ile-de-France, l'âge moyen à la parentalité, tous rangs de naissance des enfants

## 2 Entre 2007 et 2012, le nombre de ménages franciliens dont la famille principale est un couple sans enfant n'augmente que pour les ménages les plus âgés

Évolution entre 2007 et 2012 du nombre de ménages franciliens selon le mode de cohabitation et la tranche d'âge de la personne de référence des ménages



Source : Insee, recensements de la population 2007 et 2012, exploitations complémentaires.

confondus, est le plus élevé de métropole en 2012 comme en 1999, et cet âge a augmenté entre les deux dates. Ainsi, pour les femmes, il s'élève à 30,3 ans en 1999, 30,8 ans en 2007 et 31,2 ans en 2012.

Le fait que les individus soient parents à des âges plus avancés conduit mécaniquement à des ménages plus grands au-delà de 60 ans. Cela explique en partie que l'ensemble des couples avec enfant(s) et familles monoparentales « âgés » soient presque 40 000 de plus entre 2007 et 2012.

À ce phénomène, s'ajoute celui de l'allongement des études chez les jeunes. Le nombre d'étudiants de l'enseignement supérieur progresse de 8 % entre 2007 et 2012.

Non seulement les parents ont leurs enfants à des âges plus avancés, mais ces enfants prolongent leurs études et restent donc plus longtemps au foyer parental.

### L'évolution des modes de vie des 35-59 ans contribue à l'augmentation du nombre des ménages franciliens

Le nombre de ménages « d'âge intermédiaire », dont la personne de référence est âgée de 35 à 59 ans, augmente de 28 200. Ils représentent 19 % de la progression du nombre total de ménages entre 2007 et 2012.

Parmi eux, les couples sans enfant sont en nette diminution (- 34 500 et ce, dans tous les départements franciliens). Les familles avec enfant(s) augmentent de 10 100 et les

familles monoparentales de 31 800 dans l'ensemble de l'Ile-de-France, pour les raisons évoquées ci-dessus (recul de l'âge à la maternité, prolongation des études et décohabitation plus tardive des enfants) auxquelles s'ajoute l'augmentation des divorces et séparations.

Tous âges confondus, le nombre de familles monoparentales augmente de 47 500 en Ile-de-France entre 2007 et 2012. La progression est presque aussi importante en grande couronne (+ 21 400) que dans la métropole parisienne (+ 26 100).

L'augmentation des couples avec enfant(s) et des familles monoparentales parmi les ménages « d'âge intermédiaire » est pour partie due à la présence plus longue des enfants chez leurs parents (décohabitation plus tardive des 18-34 ans).

Cependant, et contrairement aux autres tranches d'âge, l'évolution des modes de vie des 35-59 ans contribue globalement à l'augmentation du nombre des ménages dans tous les départements franciliens sauf Paris, et le nombre de ménages « d'âge intermédiaire » est stable dans les Yvelines et le Val-d'Oise.

### Les modes de vie des moins de 35 ans sont peu propices à l'accroissement des jeunes ménages

L'analyse par âge de l'évolution des modes de vie montre que c'est essentiellement chez les jeunes Franciliens qu'elle ne contribue plus à l'accroissement du nombre de ménages. La baisse du nombre de

ménages « jeunes » est forte sur la période 2007-2012 (- 43 800 ménages), en raison à la fois d'une diminution de la population concernée et d'une moindre propension à former un ménage qu'en 2007, beaucoup prolongeant leur séjour au domicile parental (*voir chapitre 4*). En revanche, en province, le nombre de ménages « jeunes » est resté pratiquement stable (+ 23 500). Ceci s'explique par la progression (+ 113 500) des ménages « jeunes » qui a compensé la forte baisse (- 90 000) de la population des moins de 35 ans.

De plus, en Ile-de-France, en raison d'une cohabitation prolongée des jeunes chez leurs parents, de nombreux petits ménages ne se sont pas formés (couples sans enfant et personnes seules). Ceci se traduit par une hausse de la taille moyenne des ménages « jeunes » franciliens comparativement à la province. Seuls augmentent les ménages composés de plusieurs personnes, sans qu'il s'agisse d'une famille, et les ménages dont la famille principale est monoparentale (appelés « familles monoparentales » pour la suite), mais de façon très modérée (respectivement + 6 000 et + 1 900).

Plus précisément, c'est dans le cœur de l'agglomération parisienne que les ménages composés de plusieurs personnes sans lien familial augmentent, comme les colocations par exemple, alors qu'en grande couronne, ce sont les familles monoparentales. Le département des Yvelines se distingue car le nombre de ménages « jeunes » y a diminué quel que soit le mode de cohabitation.

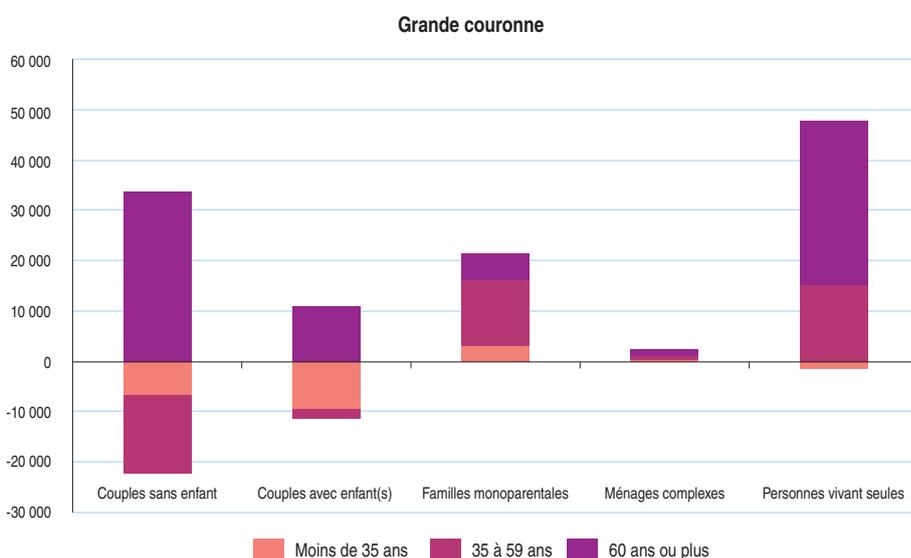
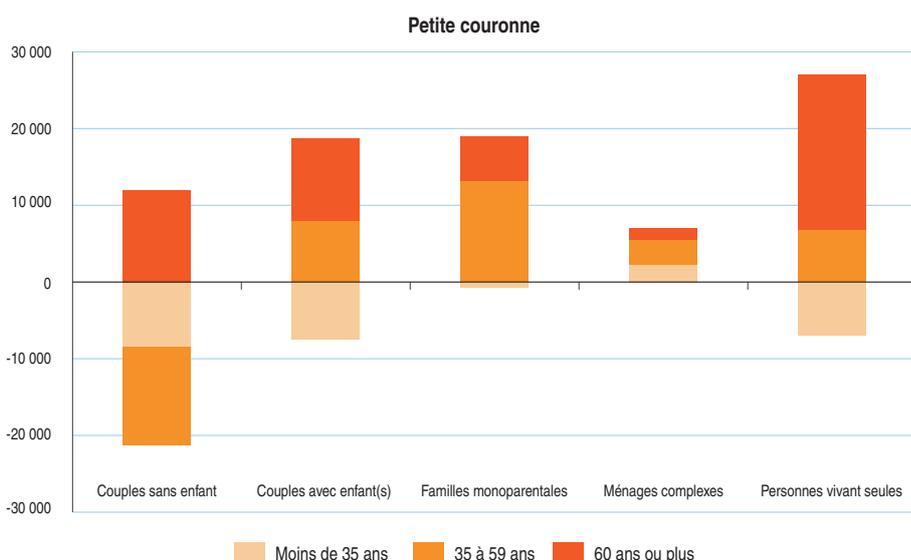
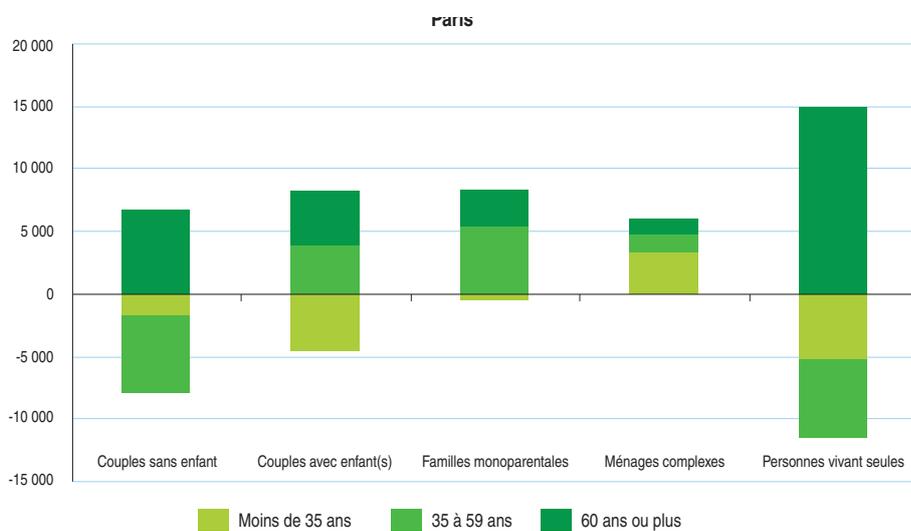
### Des ménages qui gagnent du terrain : les familles monoparentales, les familles nombreuses et les ménages composés de personnes sans lien familial

À tous les âges, les familles monoparentales sont en augmentation : + 1 900 pour les ménages « jeunes », + 31 800 pour les ménages « d'âge intermédiaire » et + 13 800 pour les ménages « âgés ».

Parmi les ménages « d'âge intermédiaire », les familles monoparentales augmentent le plus dans l'ensemble Paris et petite couronne : + 18 600 entre 2007 et 2012. En grande couronne, elles sont 13 200 de plus, un peu moins que les personnes vivant seules (+ 15 100). Les familles monoparentales recherchent la centralité, atout de la métropole parisienne. Il est plus facile pour ces familles avec un seul adulte de vivre au cœur de la région, là où les infrastructures sont plus accessibles. Les offres de services en termes de transports publics, d'équipe-

### 3 Entre 2007 et 2012, le nombre de ménages de 60 ans ou plus a progressé quel que soit le territoire francilien

Évolution entre 2007 et 2012 du nombre de ménages selon le mode de cohabitation et la tranche d'âge de la personne de référence du ménage



Source : Insee, recensements de la population 2007 et 2012, exploitations complémentaires.

#### 4 En 2012, seuls 28 % des ménages franciliens sont exclusivement composés d'un couple et de ses enfants, contre 34 % en 1999

Les ménages franciliens selon la structure familiale

Type de ménage	1990		1999		2007		2012	
	En milliers	En %						
<b>Ménage composé uniquement...</b>								
d'une personne seule, dont :	1 342	31,7	1 561	34,6	1 727	35,5	1 797	35,8
<i>Femme seule</i>	815	19,3	912	20,2	1 007	20,7	1 035	20,6
<i>Personne de 60 ans ou plus</i>	516	12,2	553	12,3	617	12,7	685	13,7
d'un couple sans enfant	888	21,0	938	20,8	1 017	20,9	1 015	20,3
<i>Dont l'homme a 60 ans ou plus</i>	355	8,4	408	9,0	469	9,6	519	10,4
d'un couple avec un ou deux enfants	1 154	27,3	1 090	24,2	1 078	22,2	1 083	21,6
d'un couple avec trois enfants ou plus	285	6,7	292	6,5	302	6,2	309	6,2
<i>Dont l'un des parents est immigré</i>	n.d.	n.d.	n.d.	n.d.	146	3,0	159	3,2
d'une famille monoparentale	303	7,1	360	8,0	424	8,7	465	9,3
<b>Ménage complexe*</b>	<b>261</b>	<b>6,2</b>	<b>268</b>	<b>5,9</b>	<b>316</b>	<b>6,5</b>	<b>343</b>	<b>6,8</b>
<i>Dont ménage sans famille</i>	109	2,6	115	2,6	163	3,4	179	3,6
<b>Ensemble</b>	<b>4 233</b>	<b>100,0</b>	<b>4 510</b>	<b>100,0</b>	<b>4 863</b>	<b>100,0</b>	<b>5 012</b>	<b>100,0</b>

n.d. : non déterminé

\* Un "ménage complexe", au sens du recensement, est un ménage qui n'est pas uniquement constitué d'une personne seule ou d'un noyau familial simple (couple hétérosexuel sans enfant ou famille avec enfant(s) célibataire(s)). Plus de 80 % des personnes qui vivent dans ces ménages complexes ont des liens de parenté.

Précision : il n'est pas possible de comptabiliser les différents types de familles (couples et familles monoparentales) à partir de ce tableau puisque certaines d'entre elles font aussi partie de ménages complexes.

Champ : Ile-de-France, population des ménages.

Source : Insee, recensements de la population 1990 à 2012, exploitations complémentaires.

ments d'accueil de la petite enfance, de prestations sociales ou d'aide à la parentalité jouent un rôle certain dans la présence et le maintien de ces familles dans le centre de l'agglomération. De plus, la moitié des mères seules vit en logement social, quel que soit le département francilien (contre 30 % pour les pères seuls). Or, ces logements se situent plus souvent en petite couronne, où 27,9 % des résidences principales sont dans le parc social (24 % en intégrant Paris) contre 19,3 % en grande couronne. Enfin, certains jeunes vivant dans des familles monoparentales tardent à décohabiter pour permettre au foyer de bénéficier d'un apport de ressources supplémentaires lorsqu'ils travaillent.

En 2012, en Ile-de-France, une famille sur quatre (24,4 %) compte au moins trois enfants, dont au moins un mineur, à la maison, contre une sur cinq en France métropolitaine. Entre 1999 et 2012, la proportion de ces familles a très légèrement augmenté dans la région, passant de 24,0 % à 24,4 %, alors qu'elle a diminué de près de

quatre points en France métropolitaine. L'Ile-de-France est la seule région métropolitaine à avoir connu une légère hausse des familles de trois personnes ou plus

Les ménages composés de plusieurs personnes sans lien familial progressent à tous les âges en Ile-de-France. En 2012, on en compte 15 600 de plus qu'en 2007. Dans le cœur de l'agglomération parisienne, ces ménages progressent très fortement (+ 13 000 entre 2007 et 2012, soit + 11 %). En grande couronne et en province, ce type de ménages augmente également sur la même période, mais moins vite : respectivement + 5,7 % et + 6,2 %. Ce phénomène est donc plus marqué dans le centre de la région capitale : d'une part, les pressions du marché immobilier restent moins fortes en grande couronne, contraignant moins souvent à la colocation. D'autre part, les jeunes étudiants ou actifs attirés par la région s'installent plus souvent près du centre en colocation. Ces deux facteurs contribuent à la composition de ménages plus grands et à la

stabilisation de la taille moyenne des ménages, voire à son augmentation à Paris et dans les Hauts-de-Seine. La taille moyenne des ménages parisiens passe de 1,89 en 2007 à 1,90 en 2012 ; dans les Hauts-de-Seine, elle progresse de 2,22 à 2,23.

Les ménages composés de plusieurs personnes sans lien familial classique (parents-enfants) représentent un sous-ensemble des ménages complexes, c'est-à-dire les ménages qui ne sont pas uniquement composés d'une personne seule ou d'un noyau familial. Ainsi, un ménage dont la famille principale est un couple qui héberge ou vit avec une autre personne qu'un de ses enfants est considéré comme un ménage complexe. Le plus souvent, ces personnes hébergées ou qui partagent le logement d'une famille ont un lien de parenté entre eux. Ces ménages complexes progressent en Ile-de-France. En 2012, on en compte 26 900 de plus qu'en 2007. Ils représentent 6,8 % des ménages franciliens en 2012, contre 6,5 % en 2007 et 5,9 % en 1999 (figure 4). ■